

La montée en puissance des **Etats du**



La Coupe du monde au Qatar symbolise l'importance géopolitique accrue de cette région riche en pétrole. L'Allemagne, qui a besoin de pétrole et de gaz, tente de s'en rapprocher. Les Etats du Golfe, quant à eux, se rendent de plus en plus indépendants de l'Occident et cherchent plutôt à se rapprocher de la Chine et de la Russie.

DIE WELT

DANIEL-DYLAN BÖHMER

En achetant systématiquement des tournois et des clubs occidentaux pendant des années, les dirigeants qataris ont par la même occasion fait la promotion de leur nouveau modèle économique – diversification et modernisation, et non plus seulement production de gaz naturel

Sebastian Sons

Think tank Carpo pour le Moyen-Orient

”

Joe Biden descend de sa limousine, boutonne le haut de sa veste et tend son poing droit vers l'avant. Le prince héritier saoudien Mohammed Ben Salmane se dirige vers lui en souriant et tend lui aussi son poing. Les Américains appellent ce salut le *fist bump*. Un geste qui s'est popularisé durant la pandémie de coronavirus, mais qui se veut aussi très amical. « Ce *fist bump* était plus scandaleux qu'une poignée de main », déclare l'éditeur du *Washington Post*, Fred Ryan. « Il donne à Mohammed Ben Salmane l'absolution qu'il attendait si désespérément. »

Après le meurtre du journaliste Jamal Khashoggi, Joe Biden, en tant que candidat à la présidence, avait fait le vœu de faire *de facto* du dirigeant saoudien un « paria ». Or, aujourd'hui, l'Américain a besoin du Saoudien – pour obtenir une baisse du prix mondial du pétrole qui aiderait l'Occident dans la crise ukrainienne. La scène du mois de juillet symbolise clairement le renversement des rapports entre l'Occident et le Golfe. Les anciens alliés arabes ne sont plus de simples exécutants. Ils ont gagné en profil et décident de quelle faveur accorder à qui.

Ainsi, le début de la Coupe du monde de football au Qatar marque également la montée en puissance des Etats du Golfe. Le fait que le pays hôte de cette édition soit justement l'émirat riche en gaz naturel situé au sud de la région a une valeur symbolique supplémentaire. C'est en effet ici que se trouve la plus grande base militaire américaine du Proche-Orient, la base aérienne d'Al-Udeid, qui accueille parfois jusqu'à 11.000 soldats américains. La superpuissance n'entretient de telles installations que dans des pays qui maintiennent le cap de Washington de manière prévisible.

Le modèle du « soft power »

Or, depuis les années 90, les Qataris ont été les premiers dans le Golfe à poursuivre leur propre politique mondiale. D'une part, l'émirat s'est rendu indispensable en tant que médiateur en nouant des contacts avec des acteurs islamistes-conservateurs et islamistes, comme le mouvement des Frères musulmans, le Hamas palestinien, les talibans en Afghanistan, l'Iran et plus tard la Turquie de Recep Tayyip Erdogan. Et d'autre part, le Qatar a acheté des parts dans des entreprises occidentales, dont Volkswagen et la Deutsche Bank, par le biais de son fonds souverain – et a misé sur le sport en tant que facteur de *soft power*. « Avec sa politique sportive, le Qatar a également joué un rôle de modèle dans le Golfe », explique Sebastian Sons, du think tank Carpo pour le Moyen-Orient. « En achetant systématiquement des tournois et des clubs occidentaux pendant des années, les dirigeants qataris ont par la même occasion fait la promotion de leur nouveau modèle économique – diversification et modernisation, et non plus seulement production de gaz naturel. »

Les autres pays de la région veulent eux aussi se débarrasser de leur dépendance à leurs exportations de matières premières car, après tout, les ressources en pétrole et en gaz seront épuisées d'ici quelques décennies. Même les Emirats arabes unis et l'Arabie saoudite prennent exemple sur le Qatar en matière de stratégie sportive. « La Coupe du monde de football présente également des avantages stratégiques pour le Qatar », ajoute Sebastian Sons. Cela s'est par exemple observé lorsque les

Saoudiens, les Emiratis et leurs alliés ont imposé un blocus diplomatique et économique au pays en 2017 – en raison de ses contacts avec l'ennemi juré, l'Iran, mais aussi par jalousie face au succès des Qataris, selon certains observateurs. « A l'époque, le rôle du Qatar en tant qu'organisateur de la Coupe du monde fut l'une des principales raisons pour lesquelles les pays occidentaux ne se sont pas joints au boycott », estime Sons.

Désormais, le blocus a été levé, les frères arabes du Golfe se sont à nouveau juré amitié et tous appliquent la stratégie du Qatar – projets d'innovation flamboyants et contacts avec les acteurs importants de la politique mondiale, même les ennemis, toujours en quête du meilleur prix, de la meilleure chance

A l'époque, le rôle du Qatar en tant qu'organisateur de la Coupe du monde fut l'une des principales raisons pour lesquelles les pays occidentaux ne se sont pas joints au boycott

Sebastian Sons

”

d'influence au-delà des barrières idéologiques ou religieuses.

Un nouveau bloc indépendant

Les Emirats et Bahreïn ont fait la paix avec Israël en 2020, et l'Arabie saoudite pourrait suivre à terme. La médiation du grand allié américain et l'opposition à l'Iran ont joué un rôle dans ce processus. Or cela n'empêche pas le roi Salmane d'Arabie saoudite de se rendre à Moscou pour une visite officielle et de conclure un accord militaire avec la Russie. Les Chinois, quant à eux, aident les Saoudiens à construire des centrales nucléaires et le chef de l'Etat chinois, Xi Jinping, vient d'effectuer une visite officielle aux Emirats. Lors des votes à l'ONU sur les résolutions occidentales concernant la guerre en Ukraine, les

Etats du Golfe se sont abstenus tantôt individuellement, tantôt collectivement. Et la demande de Joe Biden de faire baisser le prix du pétrole pour assécher le trésor de guerre russe et soulager les économies occidentales n'a pas été suivie par le prince héritier, Mohammed Ben Salmane. *Fist bump* ou pas. Les Etats du Golfe se positionnent de plus en plus comme un bloc indépendant dans la politique mondiale.

Ce changement de cap serait aussi la conséquence d'une déception, explique le chercheur Sebastian Sons. « Il y a ce sentiment d'avoir été abandonnés par l'Occident. » Les Arabes du Golfe et les Israéliens considèrent que l'accord nucléaire avec l'Iran a permis à leur ennemi juré de gagner du temps et de l'argent sans pour autant écarter le danger d'une bombe iranienne. Ainsi, c'est au plus tard à partir de 2019, lorsque des drones iraniens ont détruit des installations pétrolières saoudiennes et que les Etats-Unis n'ont pas réagi par des contre-attaques, que les pays du Golfe ont décidé de ne plus compter sur la protection de l'Occident. « A cela s'ajoute le fait qu'il est naturellement plus facile de collaborer avec des auto-

